

## Douglas Sirk ou le mélo magnifique

Le 17 avril, la Cinémathèque en partenariat avec les Studio recevait Cédric Anger, critique aux Cahiers du Cinéma, réalisateur des films *Le Tueur* et *L'Avocat*, mais aussi scénariste et producteur.

Ce soir-là, il ne rencontrait pas le public au sujet d'un de ses longs métrages, mais pour évoquer l'univers d'un maître du cinéma, de l'expert ès mélodrames : le grand Douglas Sirk. Considéré dans les années 50 comme un des bons faiseurs du Hollywood, il possédait en plus l'étoffe des créateurs originaux, de ceux qui ont une marque, un univers. Avec des titres de film aussi sublimes que *Le Secret magnifique*, *Tout ce que le ciel permet*, ou *Écrit sur du vent*, le cinéma devenait forcément plus grand que la vie. C'est après la projection du *Mirage de la vie*, dernier film américain de Sirk, que Cédric Anger nous fit partager son savoir sur le réalisateur.

### Over the Rainbow

« Si Sirk est le maître du mélo, il l'a utilisé davantage comme un outil d'observation de la société américaine que comme une fin en soi : il remet le rêve américain, la société en cause, il la met en crise. Il introduit le doute. Il exacerbe les sentiments, les névroses d'une classe sociale qui a le temps d'avoir des malheurs, des problèmes intérieurs comme si les problèmes extérieurs n'existaient pas, et donne à voir un certain narcissisme dans la souffrance. Il ne cherche pas à masquer l'artifice mais, au contraire, veut montrer comment la vie bat ou pas sous les névroses. Il est le réalisateur de la lente destruction d'une civilisation en train de mourir sous nos yeux. 1959, année de la sortie du film, marque d'ailleurs la fin d'une époque pour le cinéma hollywoodien. Sirk c'est aussi le réalisateur du paroxysme et du déséquilibre :

– tant dans l'utilisation de la couleur : les couleurs froides sont éclairées chaud et inversement ; inversions qui provoquent des sensations particulières, du malaise. On n'est pas dans "Harlequin", ni dans le roman photos. Tout se joue à la mise en scène, la caméra est soumise au récit, ce qui permettait à Sirk d'apposer sa marque sur des sujets qui lui étaient imposés.

– que dans l'interprétation. Il accentue tellement la facticité, la mécanique que l'on n'y croit jamais. Mais il ne veut pas nous y faire croire car lui-même n'y croit pas. Il connaissait bien la tragédie grecque et ses codes. On n'est pas dans le pastiche. *Le Mirage de la vie* représente le mélo dans toute sa splendeur. »

### Tout ce que la mise en scène permet...

« La scène est comme un mille-feuilles : il y a ce que l'on voit, ce qui est évident et ce qui est caché, secret, dans le décor, les lumières... Sirk s'amuse à filmer derrière des écrans, des voiles, des rideaux, de la neige... Sirk a un discours sur le mensonge et dans *Le Mirage de la vie*, offre la même cruauté que Renoir dans *La Règle du jeu* : « on ne s'échappe pas en voulant nier », (cf le personnage de Sarah-Jane qui se veut blanche et refuse de s'afficher avec sa mère, noire). Dans le mélo, la cruauté avance en même temps que le

sentiment. Chez Renoir, on a un système et on cherche à le masquer, alors que chez Sirk, on a un système, mais on l'exacerbe par l'hystérisation des couleurs notamment.

### **Demain est un autre jour**

Sirk n'aimait pas trop le film, qui représentait ce que le système hollywoodien voulait lui imposer et qui le faisait souffrir. Il trouvait que Lana Turner jouait mal sauf dans les scènes où

elle disait non. Il en avait donc assez d'Hollywood et après ce film, il retourna vivre en Europe et donna des cours de cinéma en Allemagne, son pays natal. Sirk a influencé Demy, Fassbinder, Almodovar ou Todd Haynes. Dans leurs univers également, il est difficile de définir la frontière entre le bon et le mauvais goût, de même que le plus chaud, le plus criard cache le plus mortifère.

***Isabelle Godeau, avec son aimable autorisation***